



FOIRE AUX QUESTIONS :

« *Pardonnez-nous nos offenses comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensé* » n'est-ce pas un peu choquant ? comme du troc ? » 1^{ère} partie de la réponse

Pour mieux dépasser ce qui peut faire difficulté dans cette demande, il est bon de lire dans l'évangile de saint Matthieu le passage qui suit directement sa version du Notre Père. Aussitôt après la finale « délivre-nous du mal », Matthieu mentionne des paroles de JESUS faisant directement écho à la demande sur le pardon des offenses : « Si vous remettez aux hommes leurs manquements, votre Père céleste vous remettra aussi ; mais si vous ne remettez pas aux hommes, votre Père non plus ne vous remettra pas vos manquements. » Mt 6, 14-15. La question tombe assez naturellement : le pardon de Dieu se fait-il dépendant de notre propre pardon ? Dieu est-il donnant-donnant, son amour est-il calculateur. Dieu nous fait-il du chantage ? L'homme serait-il la mesure de Dieu ? Que devient alors l'amour gratuit et miséricordieux du bon Dieu ?

Tentons de sortir de cette contradiction. Appuyons-nous pour cela sur ces propos de l'exégète Van de Bussche : « Le mot comme [pardonne-nous *comme* nous pardonnons] signifie à la fois une *condition* et une *comparaison*. »

« Etant donné que »

Pour surmonter certains paradoxes de la Bible, rien de mieux que d'éclairer l'Écriture par l'Écriture. La parabole du serviteur impitoyable (Mt 18, 23-35) offre des lumières intéressantes pour notre sujet. Il est question d'un roi qui se laisse remuer de miséricorde par la supplication d'un de ses serviteurs qui lui doit une dette astronomique (10 000 talents = 60 millions de francs or). La remise de dette est tout juste accordée par le roi, que ce même serviteur se jette à la gorge d'un de ses compagnons qui lui devait une dette infime (100 deniers = 100 francs or). Le roi, apprenant l'attitude de son précepteur, le punit lourdement.

Trop souvent, nous voyons dans la conclusion de cette parabole comme une bonne leçon de justice de la part du roi, quasiment « œil pour œil, dent pour dent ». Il faut envisager les choses autrement. En remettant la dette à son serviteur, le roi veut lui manifester son extraordinaire miséricorde à propos de sa dette exorbitante. Ce bon monarque attendait que le serviteur relaie à son tour la bonté de son maître envers son frère qui lui devait aussi de l'argent. Mais ce mauvais sujet a défiguré le visage de compassion de son roi. Le pardon royal n'est pas aveuglé par la faute commise, en l'occurrence la dette de 10 000 talents. Le pardon se veut plutôt un trésor offert afin que le serviteur agisse de même à son tour avec son frère.

Eclairage intéressant apporté au *comme* : le pardon de Dieu n'est pas à la remorque de notre demande : il en est le modèle et la source. Nous pouvons donc comprendre la 5^{ème} demande du Pater dans le sens suivant : « étant donné que » toi, Dieu, tu nous as pardonné, nous voulons pardonner à notre tour. C'est dans cet esprit que saint Paul exhorte les Colossiens : « Le Seigneur vous a pardonné, faites de même à votre tour » 3,13. Les choses sont ainsi renversées. Ce n'est plus notre pardon qui est la condition du pardon divin, mais le pardon divin qui est la source du nôtre. (à suivre)